

*À Citoyen Étienne Lemaitre,
Archiviste du Comité de Salut Public,
Salut et fraternité.*

*Je vous adresse cette lettre,
tachée de cendre et d'effroi, non pour
instruire la loi, mais pour témoigner
du souffle d'une heure oubliée.*

*Ce soir, tandis que la Place de
la Révolution s'emplissait du silence
pesant de la fin, la lune s'éleva,
sanglante et démesurée, au-dessus des
ruines du trône.*

*Elle n'était point l'astre des
bergers ni la compagne fidèle des
poètes —
mais un œil fixe, une blessure
béante dans la voûte céleste.*

*Le peuple ne chanta point.
Il ne cria point.
Il regarda.*

*Les arbres de la Liberté se
courbèrent sans vent.
La Seine s'assombrit sans
nuages.*

*Nous avons abattu le tyran.
Nous avons élevé la raison.
Et pourtant, la voûte du ciel ne
répondit point.*

*Ce n'était ni la justice en
marche, ni la naissance d'un nouvel
âge.*

*C'était l'écho du vide que nous
avons sculpté dans l'argile de
l'espérance.*

*Le sang du roi rougit les pavés.
La Lune rougit les cieux.*

*Mais nul chant n'accompagna
le sacrifice.*

*Nulle musique ne scella la
promesse.*

*Je vous écris, Citoyen Lemaitre,
non pour glorifier ce jour, mais pour
l'ensevelir.*

*Déposez cette lettre dans les
archives, sous les actes de la
Convention, non parmi les lois, mais
parmi les soupirs.*

Et consignez en nos annales:

*Nous avons tué le roi sous
une lune rouge, et le ciel se
détourna. Non la liberté chanta
— mais l'oubli.*

Salut et égale douleur,

**Étienne Delaroche
Citoyen de la République
PARIS**